

Les représentations sociales de la fécondation assistée une étude sur les textes des médias

Giuseppe MININNI

Professeur, Université de Bari - Italy
g.mininni@psico.uniba.it

Amelia MANUTI

Dr. Université de Bari - Italy

Alfonso SANTARPIA

Dr. Université de Paris VIII France

Résumé

Cet article est fondé sur la théorie des représentations sociales (Moscovici, 1961); il est centré sur l'influence de la communication sociale dans les processus de négociation du sens. Dans cette perspective, la psychologie discursive (Potter & Wetherell, 1987; Billig, 1991) a montré que les représentations sociales ont une nature discursive, elles organisent les systèmes cognitifs dans les processus d'attribution de sens (Lazlo, 1997). Dans ce cadre, les médias jouent un rôle très important, parce qu'ils contribuent à la construction et à la diffusion des noyaux figuratifs des représentations (Mininni, 2004). Ainsi, ce travail explore la discussion sociale sur la fécondation assistée en Italie qui a accompagné la campagne en faveur de l'abrogation de la Loi 40. Le corpus est composé de textes tirés des médias pendant la semaine qui a précédé le referendum. Les données ont été analysées à travers l'approche « diatextuel » (Mininni, 1992; 2003; 2005).

Mots-clés : représentation sociales, construction sociale du sens, discours sociale dans les medias, analyse diatextuelle

Abstract

The present paper is based on the theory of social representations (Moscovici, 1961); It focuses on the influence played by social communication within the process of negotiation of meaning. In this perspective, discursive psychology (Potter & Wetherell, 1987; Billig, 1991) has showed that social representations have a discursive nature, since they organize the cognitive systems in the meaning making process (Lazlo, 1997). Within such frame, mass media do play a very important role, since they contribute to the construction and diffusion of the figurative networks of any representation (Mininni, 2004). Then the aim of this paper is to explore the social debate about assisted fecundation which has emerged in Italy on occasion of the campaign in favour of the abrogation of the law 40. The corpus of data is made up by a sample of media texts collected in the week before the referendum. Data have been analysed through the diatextual approach (Mininni, 1992; 2003; 2005).

Keywords: social representations, social construction of meaning, social discourses in the media, diatextual analyses

Introduction

La notion de “représentation sociale” est ambivalente, pour certains, limitée et imprécise (Jahoda 1988; Potter et Litton 1985), pour d’autres, ouverte et versatile (Allansdottir, Jovchelovitch et Shathopoulou 1993). En effet, la théorie des représentations sociales a inauguré plusieurs traditions de recherche; il est important d’analyser “pourquoi elle est si difficile à comprendre” (Randsepp 2005). A la fin de son analyse l’auteur reconnaît que: “la théorie des représentations sociales est appropriée pour des questions de recherche qui concernent les processus communicatifs à l’intérieur des groupes et qui sont corrélées avec la construction cognitive et émotive de la réalité, ou qui concernent l’utilisation des représentations sociales dans les processus intergroupes et dans les processus intra-individuels finalisés à la construction des identités sociales” (Randsepp, 2005: 466).

Cependant, la théorie des représentations sociales semble partagée par un grand nombre de personnes, notamment par ceux qui opèrent dans le domaine de la psychologie sociale et de la psychologie de la communication.

Le but de notre article est de conjuguer la théorie des représentations sociales avec l’approche épistémologique de la psychologie discursive (Harré & Gillett 1994; Mininni 1995).

En particulier, nous allons adopter une perspective psycho-sémiotique qui se caractérise par une « méthodologie diatextuelle » (Mininni 1992; 2003).

L’objet de cette enquête est le processus du *sense-making* qui a concerné les Italiens appelés à se prononcer par referendum sur l’abrogation de la loi 40 sur la fécondation assistée. Le 12 et le 13 juin 2005 les Italiens ont, en effet, exprimé leur opinion sur 4 questions concernant divers articles contenus dans une loi qui avait été précédemment approuvée par le Parlement, et cela afin de réglementer l’usage des techniques biomédicales, dans le but d’encourager la fécondation.

Les questions bio-éthiques, soulevées par la loi et par le referendum, ont poussé les gens à faire un choix politique. Les représentations sociales émergentes sont liées au processus de production et de diffusion qui a lieu dans différentes “sphères discursives” (Volli 2005)¹. Les « diatextes » des questions biomédicales montrent le rôle que certaines représentations sociales jouent dans la communauté; ils permettent aux personnes de développer des points de vue particuliers et de trouver un accord sur des questions complexes, tout en respectant les différences dans les positions énonciatives et dans l’attribution de valeur à l’objet du discours.

1 Espaces énonciatifs à travers lesquels on détermine un régime de participation, où les formes de l’autorisation à l’accès sont contesté et où les typologies de questions discutables sont décidées pour ensuite pouvoir organiser et proposer des “répertoires idiomatiques” (concernant d’un côté les options lexicales et grammaticales et de l’autre les styles d’interactions).

La nature sémiotique des représentations sociales

Cette théorie montre la variété des positions énonciatives que les personnes assument sur des problèmes qui ont une certaine importance sociale dans un cadre culturel spécifique. La théorie, à elle seule, n'est pas à même d'expliquer ni pourquoi les personnes adoptent différentes représentations sociales ni le processus de construction/génération de ces "unités de la sémio-sphère". Cette notion, proposée par Lotman (1985), met en évidence toutes les ressources (cognitives et émotives) qui peuvent être utilisées dans les pratiques communicatives d'un sujet sémiotique spécifique (un groupe, une société, une culture). Étant donné qu'il s'agit de "composants" de la sémio-sphère, les représentations sociales expriment aussi la dynamique énonciative des positions que les groupes (et les individus) peuvent manifester dans la "lutte pour le sens".

Vers une épistémologie dialogique des représentations sociales

La notion de représentation sociale est très complexe. D'un côté, la représentation sociale (RS) peut être interprétée comme un processus de communication et de discours, dans lequel les significations et les objets sociaux sont générés et transmis. De l'autre côté, la RS peut être interprétée comme des attributs individuels, comme une structure de connaissances individuelles, de symboles et de valeurs affectives qui sont partagés avec les autres dans un groupe ou dans une société donnée (Moscovici, 1961).

Cette double perspective interprétative rend versatile le concept de RS et met donc en marche plusieurs interprétations qui ne sont pas toujours compatibles entre elles (Allansdottir, Jovchelovitch, Stathopoulou, 1993). Sa versatilité lui permet de se trouver au carrefour de plusieurs différentes approches du domaine de la psychologie sociale; une partie de ce problème dérive de la discussion infinie sur les aspects épistémologiques de la théorie des RS (Wagner, 1995; Markova, 2000). En effet, la clef d'interprétation de la théorie des RS peut se retrouver dans leur nature, qui implique soit les systèmes cognitifs et opératifs (les processus de catégorisation, la sélection, l'association, les stéréotypes et l'attribution, sont généralement explorés par la psychologie sociale), soit des règles interprétatives (objets de la recherche phénoménologique).

Toutefois, le pont entre les différents niveaux de représentations est la communication sociale, qui transmet et modèle les représentations leur permettant ainsi d'être socialement partagés. En effet, la théorie des RS est basée sur deux points :

- le monde social est construit par les pensées et les interactions négociées de groupes, sociétés et cultures (Breakwell, 1993);

- le monde social est construit à travers les pratiques discursives (Wagner, 1998).

Dans ces perspectives, les RS "fournissent aux personnes un code pour l'échange social et un code pour nommer et classier sans ambiguïté les différents aspects du monde qui les entoure ainsi que leur histoire personnelle et sociale" (Moscovici, 1973:17).

Ainsi, d'un côté, les RS sont des structures cognitives qui servent à faciliter la communication entre les membres d'une collectivité donnée grâce à leur format consensuel et négocié. Leur rôle est de fournir un sens aux nouvelles expériences (personnes, objets et événements) dans un contexte familial. D'un autre côté, les RS constituent des rhétoriques publiques utilisées par les groupes pour générer de la cohésion avec d'autres personnes.

Récemment, l'évidence de cette nature kaléidoscopique des RS a conduit à la reformulation du concept, qui souligne la nécessité de privilégier une interprétation fluide et donc tout à fait définitive (Liu, 2004). Ce changement dérive d'une interprétation différente entre les sciences naturelles et les sciences sociales, correspondant à la distinction entre une épistémologie monologique et une épistémologie dialogique (Potter & Wetherell, 1999; Markova, 2000; 2003).

Les sciences naturelles sont « monologiques » parce qu'elles recherchent des objets concrets et silencieux. Elles analysent « les choses » en cherchant de définir leur totalité. Elles ont un caractère exhaustif.

Par contre, les sciences humaines et sociales sont « dialogiques » parce qu'elles étudient les esprits et les langages humains qui sont pour leur nature réflexifs et donc historiquement, culturellement et socialement bien circonscrits.

La finalité des sciences humaines et sociales est donc la compréhension et l'interprétation des dynamiques du monde social.

La reformulation des RS comme concept dialogique et fluide comporte des implications théoriques et méthodologiques. D'un point de vue théorique, cette reformulation clarifie l'imprécision et la versatilité du concept sans attaquer [pour cela] les bases de la théorie. D'un point de vue méthodologique, elle souligne l'importance de l'avis de l'acteur social dans l'étude des RS.

La RS est une forme de connaissance sociale qui existe grâce aux acteurs sociaux qui forment un tout avec leurs connaissances et donc avec leur monde symbolique. La RS n'a aucune valeur si on la sépare des modalités à travers lesquelles les acteurs sociaux communiquent leur monde. Dans cette perspective, l'étude des RS n'est pas l'analyse de leurs composants et de leurs structures (comme le supposent les chercheurs), mais le monde intérieur des acteurs sociaux ainsi que leur communication symbolique (Lazlo, 1997).

Les thématiques comme « noyau cognitif » des représentation sociales

L'une des principales caractéristiques de la théorie des RS est le fait d'être "une analyse scientifique de ce qui est communément défini comme sens commun" (Moscovici, 1973: IX). Donc, la fonction des RS est plutôt évidente dans le monde moderne où les personnes se forment des concepts de sens commun partagés pour essayer de s'habituer aux choses nouvelles et inconnues (Moscovici, 1981). Tout comme les mythes des sociétés traditionnelles, les RS forment des systèmes de valeurs et de croyances qui fournissent aux personnes un code commun pour communiquer (Moscovici, 2001; Wagner et al. 1999).

Une représentation sociale est constituée par un élément central qui est presque stable et par plusieurs éléments périphériques qui changent constamment. On a suggéré que chaque représentation sociale a un noyau central qui est stable (Abric, 1984; 2001), un principe organisateur (Doise, 1984), un noyau dur (Mugny & Carugati, 1989) qui provoque et organise la représentation sociale.

En ce qui concerne le noyau central, il existe des thématiques centrales (Liu, 2004; Markova, 2000; Moscovici, 2001), en particulier les "conceptions primaires et préconçues" (Moscovici & Vignaux, 2000: 177) qui peuvent avoir la forme de croyances (le rêve américain), de maximes (nous sommes ce que nous mangeons) et de définitions sociales (la psychanalyse est une confession).

Moscovici (1989) a introduit de façon explicite le concept de thématique dans la théorie des RS, pour comprendre la genèse, la structure des RS et pour étudier leur relation avec la communication. Dans cette perspective, les thématiques sont des prototypes de la connaissance du sens commun. Certaines de ces thématiques peuvent implicitement circuler dans le sens commun et peuvent ne jamais se manifester à l'attention de la pensée sociale, par contre d'autres thématiques peuvent émerger dans le discours public et donc fonctionner comme une source pour les RS et pour la communication (Moscovici & Vignaux, 2000).

Selon Moscovici (1989), les contenus structurés et la genèse des RS sont interdépendants. Cette interdépendance est liée aux thématiques proposées: les contenus structurés des RS naissent à partir d'un "ensemble de quelques thématiques ayant un pouvoir génératif et normatif dans la formation d'une représentation" (Moscovici: 2001: 30-31).

Dans ce sens, les thématiques sont la structure profonde de la représentation sociale. Elles constituent une structure générative et fonctionnent comme un principe organisateur pour toute la représentation. Le concept de thématique est donc similaire à la notion de noyau central introduite par Abric (1988). D'autre part, une thématique n'est généralement rien d'autre qu'un couple antithétique dans lequel les deux parties sont interdépendantes entre elles (par exemple plénitude/vide). Ce concept de thématique finit par se

focaliser explicitement sur la nature dialogique des RS et de la communication. Il implique la dynamique de la connaissance sociale (qui est innée dans la culture) et l'histoire (qui est transformée et soutenue à travers le discours).

En ligne avec le concept de thématique, les RS ne sont pas une masse organisée mais une construction polymorphique. Cela explique pourquoi les thématiques se réfèrent aux présuppositions qui sont historiquement situées, aux antinomies qui sont culturellement partagées et à la logique profonde de la pensée sociale. Celle-ci se manifeste pragmatiquement à travers le langage et la communication.

En acceptant le concept de thématique, on espère savoir de quelle façon une telle représentation peut être partagée socialement et communiquée aux membres d'un groupe, d'une société et d'une culture.

Moscovici (1988) a différencié trois différentes modalités de transmission et de partage des RS.

Elles peuvent être « hégémoniques », lorsqu'elles sont partagées par tous les membres d'une société : elles sont alors interprétées comme étant « incontestables »; elles peuvent être « émancipées », avec un certain degré d'autonomie ce qui permet l'interaction dans certains niveaux de la société et enfin elles peuvent être « polémiques », c'est-à-dire qu'elles peuvent être partagées uniquement par certains groupes tandis que les autres ont, à ce propos des points de vue tout à fait différents.

Selon Moscovici (1988) ces trois modalités sont indépendantes entre elles. La représentation sociale peut impliquer, en même temps, les trois modalités (Liu, 2004). Ce processus d'interaction parmi les différentes modalités de partage de la RS est plutôt évident dans la communication des medias.

Les Diatextes comme modalité discursive des représentations sociales

La notion de "représentation sociale" fait émerger la nature cognitive et interactive des processus laissant ainsi au second plan tout ce qui se réfère aux dimensions sémiotiques et communicatives fondamentales. Au contraire, la notion de "répertoire interprétatif" (Potter e Wetherell 1987) et de "diatextes" (Mininni 1992; 2003), permettent, en effet de nous attarder sur quelques dimensions spécifiques.

La critique à la théorie des représentations sociales de la part de la psychologie sociale anglaise constitue, à cet effet, un tournant décisif (citons entre autres : Billig 1991).

Le résultat, le plus important, reste la proposition de dépasser la théorie des représentations sociales en la remplaçant par le concept de "répertoire

interprétatif". Le principal avantage de cette option est l'attention à la nature communicative des croyances d'un groupe social sur un objet social spécifique. La notion de "répertoires interprétatifs", montre bien que les groupes sociaux se forment en fonction de leurs négociations.

Le concept de "diatexte" est bâti sur l'idée que "les êtres humains ne possèdent pas un langage, ils constituent le langage" (Volli 2005). La texture linguistique (ou plus précisément sémiotique) de chaque phénomène humain (en commençant par le soi) dérive de cette évidence que "dans tout ce que l'homme fait et possède, il y a le langage" (Hegel 1968: 8). La notion de "diatexte" rappelle :

- la dynamique de la relation texte-contexte comme procédure qui génère le sens;
- la « dialogique » des positions qui sont exprimées par la dialectique entre "logoi" et "antilogoi" qui est inhérente à chaque opération énonciative;
- la nécessité d'ancrer les sujets au "texte" qui est donc interprété comme une forme énonciative de cohérence, responsabilité et signification.

Cette notion devient plus explicite dans le tournant discursif et culturel de la psychologie, parce qu'il est cohérent avec les théories du socioconstructivisme qui généralement l'inspirent. Tout ce que les personnes (et les communautés) peuvent considérer comme étant psychologiquement pertinent est construit à partir des diatextes et de leurs interactions.

Une spécification très utile pour comprendre le rôle joué par le langage dans la construction culturelle de la réalité nous est fournie par le concept de "sphère discursive". En effet, le discours – interprété comme "langage *entre* les hommes" (Volli 2005: 69) – agit dans des "*espaces* d'existence très particuliers" (ibidem), qui peuvent être concrets (comme par exemple une classe pour la sphère discursive "éducation") et abstraits (comme par exemple une chat room pour la sphère discursive "communication virtuelle"). Une sphère discursive permet d'encadrer les différents types de relations qui lient les personnes aux contextes énonciatifs spécifiques. Cependant, il s'agit d'une notion très générale, parce qu'elle se limite à souligner que la relation entre les personnes et leur propre activité discursive est circonscrite (en effet dans la "sphère"), c'est-à-dire qu'elle peut être conçue comme un espace d'énonciation de sens. Les "univers du discours", ou les mondes créés dans les processus d'activation des systèmes de signes, sont classés en fonction d'une liste infinie de coordonnées, de même que la sphère discursive peut être "publique vs privée", "ouverte vs fermée", "focalisée sur le mot vs focalisée sur l'image", "focalisée sur la décision vs focalisée sur la connaissance", "sérieuse vs amusante", etc... (Volli 2005: 85).

Les représentations sociales de la "procréation médicalement assistée", étudiées ici à travers l'analyse « diatextuelle », sont modelées sur une intrigue de sphères discursives complexe parce que:

- l'horizon génératif des positions a une nature politique et se réfère aux questions "indiscutables", comme le sont, en effet, toutes les questions posées par la bioéthique, [ce] qui engage inévitablement les esprits humains avec leurs dilemmes moraux;

- les questions traitées, objet de la représentation sociale, se réfèrent à la "sphère discursive privée", parce qu'elles rappellent les positions qui soulignent l'identité personnelle, comme par exemple les préférences sexuelles, les options religieuses, etc.;

- les contextes de référence dans le processus de production des textes sont définis en termes d'interaction « médiatisée ». En effet, la présence des médias forme la "sphère discursive publique" toute en la transformant en un régime de "quasi-interaction" souvent caractérisé par des "modalités para-sociales".

Les diatextes des mondes privés à travers les mass media

Le processus discursif essentiel à la formation et au fonctionnement des RS a lieu aussi [bien] au niveau interindividuel qu'au niveau des mass média (Mininni, 2004). Les mass média disséminent très rapidement la connaissance, ainsi que d'autres informations, au public créant de cette façon des images homogènes avec la communication interindividuelle. On peut donc affirmer que les mass média constituent le moyen de dissémination d'information le plus prolifique, un médiateur entre la connaissance scientifique et sociale, qui pose l'agenda des nouvelles informations activant ainsi d'autres processus discursifs dans le contexte social (McCombs & Shaw, 1972; McCombs, Shaw & Weaver, 1997). Dans cette perspective, les RS constituent en grande partie des "contextes discursifs", généralement utilisés par les locuteurs pour attribuer du sens et donc pour comprendre les événements, qui peuvent aussi être utilisés par les médias pour modeler les RS et pour orienter l'action sociale. C'est le cas des campagnes publiques concernant des questions éthiques et/ou des comportements socialement désirés, comme par exemple le don d'organes et la transplantation, (Moloney, Hall & Walker, 2005; Moloney & Walker, 2000) les aliments nouveaux (Houtilainen & Tuorila, 2005) ou les organismes génétiquement modifiés (Castro & Gomes, 2005).

La recherche: buts, corpus et méthodologie

La nature discursive des représentations sociales soulignée par l'approche « diatextuelle » est particulièrement évidente lorsqu'elle insiste sur la "polyphasie cognitive" (Cavazza 2005: 181) des groupes, que l'on peut facilement déduire au niveau de l' "opinion publique". Comme on le sait, la construction de ce niveau de représentation de soi de la société est le résultat de la profonde transformation économique et politique qui caractérise la

modernité. Ce qui peut être discuté dans la “sphère publique”, et donc qui aspire à l’accord avec la majorité des membres de la communauté, va convaincre l’“opinion publique” sur ces thèmes spécifiques (relative à ces questions). En commençant par la diffusion de la presse, les mass media ont fonctionné comme des machines très puissantes pour la sélection des représentations sociales et pour l’élaboration et la transmission de l’“opinion publique”.

La dimension discursive des représentations sociales a été explorée en faisant référence à un problème très important issu du contexte italien c’est à dire la campagne pour le referendum qui a eu lieu pour soutenir l’abrogation de la loi 40 sur la fécondation assistée. En effet, cette loi a provoqué des discussions très animées qui ont contraint l’opinion publique à réfléchir aussi [bien] sur les frontières de la recherche scientifique (pour ce qui concerne l’expérimentation sur les cellules staminales de l’embryon) que sur le sens d’un comportement responsable et éthique (par exemple la question de la fécondation artificielle). Cette complexité de la représentation sociale, objet de cette analyse, est liée à la nature même de cette représentation: elle est produite et diffusée dans un format très incertain de l’ “opinion publique” à l’interface de différentes “sphères discursives”.

La valeur de la vie humaine, le mystère de l’origine biologique de la vie tout comme l’origine sacrée de l’existence (comme une expérience unique du soi) représentent des caractéristiques qui poussent les personnes à encadrer l’objet de leur confrontation idéologique dans une sphère discursive *privée* (intime). La fonction de la science, le support de la technique et l’obligation à s’occuper de soi sont, d’un autre côté, des traits qui contraignent les personnes à encadrer nécessairement ce problème dans une sphère discursive *publique*. L’obligation à décider et l’aspiration vers l’accord de l’autre permettent aux personnes de se rencontrer et de discuter de ce problème dans une sphère discursive *politique*. La prétention de montrer l’essentialité et donc l’exemplarité de ce “cas humain” [tout en] en soulignant son caractère exceptionnel (ou de ce qui n’est pas usuel) sont les caractéristiques principales de la discussion sur la procréation assistée qui a lieu dans une sphère discursive *médiatique*.

Le corpus des données est composé par un échantillon de textes publiés dans la presse nationale et recueillis durant la semaine qui a précédé le referendum (qui a eu lieu le 12 et le 13 juin 2005). Les textes contre l’abrogation ont été pris dans la revue *Famiglia Cristiana*, un hebdomadaire catholique populaire, par contre les textes en faveur de l’abrogation de [cette] loi ont été recueillis dans la revue *L’Espresso*, un hebdomadaire de gauche très populaire.

L’étude des données a été réalisée à travers l’analyse « diatextuelle » (Mininni, 1992; 2003; 2005). Comme perspective spécifique dans le cadre de l’Analyse Critique du Discours (Van Dijk, 1993; 1997; 1998), l’analyse

diatextuelle part de l'idée que le sens d'un discours peut être révélé en répondant à trois questions de base : Qui dit quoi ? Pourquoi est-ce qu'il/qu'elle dit cela ? Comment il/elle dit cela ? En conséquence, l'analyse « diatextuelle » organise les ressources herméneutiques qui forment le "modèle SAM" (*Subjectivité, Argumentation et Modalité*).

La première question (qui dit quoi ?) clarifie la construction complexe de la production de sens qui fait partie de chaque discours et/ou de chaque événement communicatif, parce que le texte parle de ses locuteurs, en révélant [ainsi] le rapport complexe qui existe entre l'image que le parlant a de soi et celle qu'il/elle a de son destinataire idéal. Les traits de la subjectivité sont « identifiables » dans le discours si on cherche les indicateurs « diatextuels » suivants :

- marques d'agent (c'est à dire des formes grammaticales actives ou passives, etc.);
- marques d'émotion (c'est à dire proximité, évaluation, indicateurs de spécificité, etc.);
- marques d'embrayage et de débrayage (c'est à dire l'utilisation de pronoms personnels).

La seconde question (pourquoi est-ce qu'il/qu'elle dit cela ?) identifie l'importance de la dimension sémiotique qui permet au discours d' "articuler les motivations", c'est-à-dire d'organiser les "sens-pourquoi", pour « mettre en relief » les finalités suivies par l'interlocuteur dans le discours. Les traits d'argumentation sont révélés par les indicateurs « diatextuels » suivants :

- marques d'"enjeu" (par exemple les intérêts suivis, etc.);
- noyaux de logoi et antilogoi qui émergent des différents programmes narratifs et argumentatifs;
- marques de méta-discours (par exemple marques d'atténuation, d'intensification, etc.).

La troisième question (comment est-ce qu'il/qu'elle dit cela ?) souligne l'articulation du "dictum" au "modus" du discours selon lequel le sens est modelé et donc obtient une nature gestaltique qui lui permet de faire des comparaisons et des évaluations comme "bon ou mauvais", "beau ou mauvais", "efficace ou peu efficace" etc. On peut reconnaître les traits de la modalité du discours en cherchant les marques diatextuelles suivantes:

- marques narratives (c'est à dire incertitude, intentionnalité, cohérence);
- marques du genre discursif (c'est à dire épique, comique, tragique, romantique);
- marques d'opacité (par exemple les métaphores cadres).

Souvent, les traces de subjectivité, d'argumentation et de modalité, qui émergent des textes, peuvent être organisées selon un profil cohérent, qui permet de définir un parcours de production du sens plus général connu sous l'appellation de "carré sémiotique" qui n'est rien d'autre que la représentation graphique de l'articulation logique de chaque catégorie sémantique (Greimas & Courtés, 1979).

Discussion des résultats

Le corpus des données est composé par un ensemble de textes publiés dans la presse nationale à l'occasion de la campagne pour le referendum en faveur de l'abrogation de la loi 40 sur la fécondation médicalement assistée.

Ces textes constituent un bon exemple vivant de campagne de communication sociale, finalisée à construire une représentation sociale de la fécondation médicalement assistée. L'objet de discussion du referendum pose des questions éthiques et religieuses très importantes qui ont des implications sociales et personnelles [elles] aussi très importantes.

La représentation sociale du début de la vie: les « diatextes » de l'embryon

Entre une position en faveur de l'abrogation et une position en faveur de l'abstention, le noyau de la représentation de la fécondation assistée est unique mais la construction discursive est différente.

L'analyse révèle l'utilisation de *stratégies rhétoriques communes*.

Les deux positions utilisent des témoignages populaires et autoritaires pour mieux motiver leur prétention de supporter l'argumentation et pour accéder à l'une des armes les plus diffusées de la communication persuasive, c'est-à-dire la désidérabilité sociale (Cialdini, 1984). Autrement dit, la relevance sociale de ce problème "impose" l'adoption d'une position qui soit congruente avec ce que l'on espère que les autres feront. Donc, l'opinion manifestée par les autres qui sont considérés comme étant crédibles (la voix des experts) ou comme plus similaires à nous-mêmes (en ce qui concerne l'âge, le genre, l'expérience, etc.), devient un moyen pour orienter notre propre opinion. Dans ce cas, la position pro abrogation est sponsorisée par Sabrina Ferilli, une actrice italienne très populaire (la voix des femmes) et par le Professeur Umberto Veronesi, un célèbre chercheur et un ex-ministre de la santé (la voix de la science).

1. "Le referendum sur la fécondation assistée marquera le futur de beaucoup de femmes. Je vote oui. Tu dois absolument voter " (Campagne pour l'abrogation – Comité pour le referendum – Oui pour naître, pour soigner et pour choisir)

De l'autre côté, pendant le referendum, la position contraire a été représentée par un comité spécial appelé "Science et Vie-Alliés pour le futur de l'homme" qui a impliqué aussi beaucoup de personnalités publiques très populaires du monde de la religion, de la politique, de la science et des médias. Dans ce cas, le slogan est:

2. "La vie ne peut pas être mise aux votes. Choisissez de ne pas voter" (Campagne contre le referendum – Comité Vie & Science)

Dans les deux cas, la campagne est ancrée sur les stratégies qui rappellent de façon explicite une position personnelle, parce que les arguments sont construits sur l'implication du testimonial: "le 12 et le 13 juin Je [Umberto Veronesi / Sabrina Ferilli] vote oui" versus "Je [Angelo Vescovi / Emanuela Lulli] ne vote pas".

Donc, l'enjeu de la communication est construite en termes d'"identité".

D'un point de vue discursif, l'emphase sur l'identité se manifeste à travers l'utilisation de stratégies d'*embrayage* et donc [à travers] l'adoption explicite de la référence énonciative au pronom "Je" [que l'on retrouve] non seulement dans le débat portant sur ces slogans opposés ("Je vote oui" vs "Je ne vote pas"), mais aussi dans les formes d'argumentation plus subtiles comme [l'est] par exemple la dénonciation d'une tentative de transformer une orientation personnelle en une interdiction publique:

3. "Ceux qui ont des perplexités et des doutes sont vraiment sûrs de leur intention de transformer ces doutes en une prohibition pour tout le monde, donc en traduisant "Je ne le ferai jamais" avec "donc personne ne devrait le faire" ? (Emma Bonino, Corriere della Sera 8-6-05, p. 8).

En effet, ces textes ont une nature profondément argumentative, parce que leur but n'est pas seulement d'informer les lecteurs sur la loi et ses implications mais, au contraire, ils sont finalisés à convaincre l'audience à participer activement à ce débat en manifestant pragmatiquement leur position pro ou contre l'abrogation.

À ces fins, et comme on peut le voir dans la communication politique (Cortini & Manuti, 2002; Manuti, 2005) la discussion à propos de la loi 40 se construit sur une dialectique de positions nous/vous, qui conduit à une catégorisation implicite en termes de jugement de valeur bon versus mauvais. Autrement dit, la discussion s'encadre dans le répertoire du battage communicatif, parce que chaque interlocuteur présente sa position comme [étant] la plus convaincante et la plus rationnelle lorsqu'on la compare à celle des autres.

4. "Cette loi est si mauvaise qu'il n'est pas nécessaire d'expliquer pourquoi je vote oui quatre fois" (Daria Bignardi, L'Espresso, 16/05/06: 31)

5. "La provocation est un mot juridique bien précis, très différent du mot 'convocation'. Dans le cas des élections la loi nous demande de voter et notre devoir est

de le faire. Le referendum est différent. Un certain nombre de personnes (au début 50.000 maintenant 500.000) veulent détruire une loi que nous avons décidée à travers nos représentants. Ce qu'ils nous demandent n'est pas d'accepter ce jeu, ils nous provoquent. Et nous pouvons, en effet, détruire cette loi comme ils le souhaitent ou la défendre en disant non. Mais nous pouvons aussi ignorer ces 50 ou 500.000 personnes (laisser les 50 ou 500.000 personnes seules) en refusant leur provocation" (*Giuseppe Anzani, Famiglia Cristiana* n. 24: 3).

Le lexique argumentatif est vraiment riche et articulé. Il est caractérisé par des marques méta-discursives (aussi bien textuelles qu'interpersonnelles) et par des auxiliaires d'argumentation (expressions para-argumentatives et modalisation).

Le métadiscours est l'ensemble de tous les aspects non propositionnels du discours, finalisés à faciliter le travail du lecteur et donc l'organisation des contenus de la communication de façon cohérente avec le point de vue de l'auteur qui gagne de la crédibilité (Crismore, Markannen & Steffenson, 1993). Plus en détail, le métadiscours peut se distinguer entre métadiscours textuel (par exemple, connecteurs logiques, gloses) et métadiscours interpersonnel (i.e. emphatiques, marques d'attitude, marques de relation, marques de position et marques d'identité). Dans ce cas, les deux corpus montrent l'utilisation de connecteurs logiques (c'est pourquoi), de gloses (par exemple), marques de position (je suis d'accord) et marques d'identité (nous).

6. "Aujourd'hui les défenseurs du referendum ont pour but de renverser la loi 40. Par contre, le comité Science & vie veut la protéger. C'est pourquoi nous vous invitons à à ne pas aller voter." (Comité Science & Vie, Alliés pour le futur de l'homme)

7. "Vu que je suis un homme âgé, qui s'occupe de science médicale et d'idéologie je suis d'accord avec les prétentions de la position en faveur de l'abrogation. Nous ne devons pas oublier tous les désastres générés dans le passé par l'église, comme par exemple quand les médecins n'étaient pas autorisés à visiter les femmes qui pour cette raison mouraient" (Enzo Iannacci, L'Espresso, 16/06/05: 30)

Les expressions para-argumentatives montrent la force persuasive des affirmations. Elles présentent chaque position comme [étant] la plus claire et la plus partagée, donc chaque justification apparaît inutile (par exemple 'il est évident' dans l'extrait suivant).

8. "Je voterai oui parce que je suis convaincu qu'aussi bien la libération des modalités, grâce auxquelles la fécondation assistée peut se réaliser que le progrès scientifique pourront devenir un avantage pour toute la société" (Andrea De Carlo, L'Espresso, 16/05/05: 32)

L'utilisation de la modalisation (par exemple 'justement', 'peut-être', 'certainement') est finalisée à réduire à une minorité ceux qui défendent la position contraire (par exemple à travers l'intensification ou l'atténuation de l'argumentation).

9. "Parmi les polémiques les plus débattues ces derniers jours, il y a la question de l'abstention, qui se réfère à notre conviction déclarée que le 12 et le 13 de juin ceux

qui veulent protéger les femmes et leur bébés doivent s'abstenir et ils réaliseront ainsi les bonnes actions qu'un croyant fait dans sa vie. En effet, une abstention active peut être considérée comme une participation efficace à la vie de la nation." (*Famiglia Cristiana*, 23: 3)

Le contraste le plus évident entre la position pro et contre se trouve dans l'option discursive qui exploite l'argument "Moi aussi j'ai été un embryon". La possibilité de faire « écouter la voix de l'embryon » est différemment encadrée dans la discussion.

En effet, le cadre politique du referendum a conduit la société italienne et les médias à se questionner à propos de: "l'identité de l'embryon humain et du comportement éthique qui en découle" (Coda, *Repubblica* 13-06-05, p. 50). Donc, la controverse la plus accentuée de ce débat concerne l'interprétation du statut ontologique de l'embryon: c'est un "sujet" ou plutôt un "objet", c'est quelqu'un ou quelque chose.

Les défenseurs de la position pro - abrogation considèrent comme "inouïe" la prétention d'attribuer à l'embryon des caractères humains : l'embryon est une forme de vie qui n'a pas la capacité de se faire écouter, parce qu'il n'a pas encore une modalité énonciative du soi.

10. "L'embryon est encore un tas de cellules dénué de ligne cérébrale" (Rita Levi Montalcini, *Corriere della Sera* 8-6-05, p. 9).

D'un autre côté, ceux qui sont en faveur de l'abstention prétendent parler à la place de l'embryon, en soutenant la nécessité d'écouter ceux qui ne sont pas capables de faire écouter leur propre voix et donc leur propre projet de vie.

11. "Du point de vue biologique, chacun de nous est un être humain à partir de la fécondation, qui commence avec la rencontre entre les ovules de la femme et les spermatozoïdes de l'homme. Avant cette rencontre nous n'existons pas. À partir de ce moment, je suis Angelo Vescovi, embryon, fœtus, bébé, enfant, garçon, homme. Nous devons faire attention quand on dit que certains êtres ne peuvent pas être considérés comme des personnes tout comme le faisaient les Romains avec leurs esclaves. De plus, nous devons faire attention quand on dit qu'un embryon n'a pas des fonctions mentales spécifiques parce qu'un malade d'Alzheimer peut vivre la même expérience, et j'espère que personne n'oserait jamais imaginer l'éliminer." (*Famiglia Cristiana*, 22: VII)

Répertoires interprétatifs de la participation sociale: lutter pour la civilisation ou défendre la loi

Le referendum et donc la participation sociale à cette question a été thématiqué comme un "battage pour la civilisation" (Berselli, *Repubblica* 10-6-05, p. 43) ou comme une "défense de la loi" (Campagne contre le referendum – Comité Vie & Science).

D'un côté, on trouve ceux qui, bien qu'ils reconnaissent que "d'un point de vue individuel il est juste de penser à l'embryon comme à une personne (...)",

ne comprennent pas pourquoi "ces conceptions doivent être imposées par ceux qui ont des idées différentes" (Berselli, Repubblica 10-6-05, p. 43). De l'autre côté, ne pas voter est le choix le plus responsable pour ceux qui veulent s'opposer "à une logique qui est dangereuse pour tous les fondements humains et moraux de notre société" (Ruini, Corriere della Sera 31-5-05, p.3).

D'autres exemples prototypiques de cette contraposition sont les extraits suivants.

12. "Si les embryons sont frères et fils, ils ont une mère et un père, c'est à dire le spermatozoïde et l'ovule. Donc la masturbation serait l'homicide de millions de parents potentiels" (Marco Pannella, Repubblica, 10-6-05, p. 44)

13. "Aujourd'hui, je suis Angelo Scola, un homme qui a 64 ans, parce que dès ma conception (à partir de ma conception) j'ai été cette cellule, cet embryon. On devrait retourner à cette expérience humaine élémentaire" (Cardinal de Venise, Repubblica. 10-6-05, p. 45).

L'idéologie qui a inspiré la loi 40 considère l'embryon comme vie humaine, comme un sujet qui a les mêmes droits que ceux qui l'ont conçu. Les défenseurs de l'abrogation soulignent les "dégâts provoqués par la méta physique de l'embryon" (Rodotà, Repubblica 13-5-05, p. 49) et lui dénie "le droit de devenir une personne". En termes juridiques, l'argumentation est basée sur le manque absolu d'autonomie de l'embryon: ce projet de vie ne peut être comparé à celui d'un individu (le seul, unique et authentique détenteur de droits), "parce que pour devenir un individu l'embryon a besoin d'être accueilli dans le corps de la femme (...). Sa vie dépend de l'acceptation montrée pour une autre forme de vie" (Rodotà, Repubblica 13-5-05, p. 49).

Le motif principal qui a inspiré la position pour l'abrogation est lié à la nécessité de séparer le répertoire interprétatif/la représentation sociale de celle de la religion et de la science, c'est-à-dire la foi de la politique.

Selon cette position, il faut distinguer la sphère discursive de la biologie (qui cherche à souligner les rythmes et les procédures de développement de l'embryon), de la sphère discursive de la morale (qui est orientée vers les théories philosophiques et/ou vers les croyances religieuses):

14. "La science est sans doute capable de définir les stades du développement de l'embryon et le retournement graduel des fonctions les plus importantes pendant la vie embryogénique, foetale et néonatale. Cependant, la science ne peut pas indiquer la relation entre la manifestation de ces fonctions et l'utilisation du concept de sujet. La thèse de la manifestation d'un sujet à partir du moment de la fécondation de l'ovule par un spermatozoïde, ne se base pas sur des arguments scientifiques mais moraux, philosophiques et théologiques (...) sur lesquels les scientifiques [ne] peuvent rien dire" (Azzone, Repubblica. 17-5-05, p. 41)

15. "Une démocratie libérale ne peut pas répondre à une question éthique: si l'embryon humain est quelqu'un ou quelque chose" (Piero Ostellino, Corriere della Sera 4-6-05, p.1)

Donc, même s'il s'agit d'un problème public et social très important, ce referendum a été encadré et interprété comme un battage sociopolitique entre le monde catholique et le monde laïque et progressiste. En conséquence, cette opposition se reflète dans la construction discursive de la participation sociale. Les stratégies communicatives font allusion ironiquement à ce contexte du discours.

16. "Dimanche n'oubliez pas de signer. Votre vote est important. Sur la vie on peut pas s'abstenir" (Association Luca Coscioni. Pour une recherche libre)

17. "S'abstenir n'est pas péché." (Campagne contre le referendum – Comité Vie & Science)

L'extrait numéro 9 montre l'intention explicite de jouer avec le double sens du verbe signer: aussi bien le geste rituel qui atteste la participation à la cérémonie religieuse que l'acte pragmatique de voter. Ces deux événements ont lieu le dimanche mais se réfèrent à deux comportements tout à fait différents et donc à diverses stratégies de positionnement dans le débat sur la fécondation artificielle.

De façon similaire, l'exemple numéro 10 qui est tiré de la campagne contre le referendum fait allusion au monde religieux et interprète le comportement politique selon le répertoire catholique péché/punition/condamnation. Ce slogan provoque la position en faveur de la participation au referendum, interprété comme un droit civil et comme un devoir. En soulignant que l'abstention n'est pas péché, la position contraire veut rassurer les interlocuteurs à propos des implications que ce choix pourrait avoir et donc les justifier selon un code partagé. De plus, ce slogan peut sembler ironique parce que l'auteur est une revue catholique, qui fait allusion au signifié du verbe en se référant par la même au comportement sexuel, et qui est donc en polémique avec l' "éthique self made" de la position en faveur de cette loi qui est jugée pour ce motif comme étant irresponsable.

Les tesselles discursives de la représentation sociale

La représentation sociale de la fécondation médicalement assistée est construite sur quatre noyaux thématiques : la loi, la recherche scientifique, la participation et les droits civils. Toutefois, bien que les argumentations qui embrassent la représentation de ce problème sont les mêmes pour chaque position (en faveur et contre l'abrogation) leur construction discursive change en fonction de l'identité de l'interlocuteur.

Le premier exemple est la présentation de l'objet de cette discussion, c'est à dire la loi 40 sur la fécondation assistée, qui est décrite d'un côté comme étant injuste, cruelle, médiévale et inacceptable par les défenseurs de l'abrogation, et d'autre côté, comme étant responsable et consciente par les interlocuteurs qui invitent à l'abstention.

18. "Je voterai quatre fois oui, parce que cette loi est médiévale, violente et offensive. Elle envahit notre vie personnelle sans respect" (Lella Costa, L'Espresso 16-06-05 p.32)

19. "La loi 40 protège la santé des femmes avec des interventions graduelles et nullement invasives. Elle protège la vie du nouveau-né en évitant une production excessive d'embryons [ainsi que] leur sélection et leur congélation. Ce referendum peut seulement aggraver les choses. Je ne vote pas et toi ? De quelle côté de la barrière es-tu ?" (Campagne contre le referendum – Comité Vie & Science)

L'interprétation du referendum est, quant à elle, tout à fait différente. Le referendum est interprété comme un instrument de démocratie, comme un instrument pour exprimer sa propre position en toute liberté; par contre la construction discursive réalisée par les argumentations contre l'abrogation le présente comme la tentative de rendre banal une question éthique très sérieuse.

20. "L'instrument du referendum n'est pas suffisamment adéquat pour intervenir sur des questions complexes, par contre il risque de les rendre banales. Ne votez pas: un choix responsable contre un mauvais referendum." (Campagne contre le referendum – Comité Vie & Science)

21. Je vote oui. Il est honteux de voir de quelle façon l'Italie s'agenouille aux pieds du Vatican. Nous vivons dans une nation laïque, nous vivons dans le nouveau millénium et on ne brûle plus les sorcières. Ce referendum est un rendez vous très important pour comprendre si l'Italie laïque, intelligente et tolérante existe vraiment." (Luca Barbareschi, L'espresso, 16-06-05: 30)

Une autre thématique centrale est la recherche scientifique. Son interprétation est ambivalente. Pour la position en faveur de l'abrogation, elle est interprétée comme un progrès, par contre, pour les défenseurs de l'abstention, la recherche est conçue comme un respect de la vie.

22. "Le 12 et le 13 juin votez pour affirmer le progrès de la recherche scientifique sur la cure des maladies graves et diffusées" (Forum des Jeunes Femmes Communistes- Comité pour le Referendum)

23. "La loi 40 garantie une recherche scientifique qui respecte pleinement la vie" (Campagne contre le referendum – Comité Vie & Science)

De la même façon, la thématique de la recherche rappelle la comparaison avec les autres nations Européennes et donc avec leur réglementation à propos de la fécondation assistée. Donc, pour la position en faveur de l'abrogation, le referendum est une occasion pour s'aligner avec l'Europe, par contre les défenseurs de l'abstention soulignent une fois de plus l'importance du respect pour la dignité humaine.

24. Si le referendum devait avoir du succès nous pourrions rivaliser avec les autres nations de l'Europe pour ce qui concerne la recherche sur les cellules staminales de l'embryon. On espère ainsi parvenir à faire d'énormes progrès dans la cure de plusieurs maladies dégénératives. Enfin, nous pourrions mettre fin à la triste pratique du tourisme des droits, car de cette façon certains couples ne seront plus contraints d'aller

à l'étranger et donc de subir de nombreuses discriminations économiques. » (Carlo Flamigni, L'Espresso, 16-06-05: 33)

25. Au cours de ces dernières années, beaucoup de nations européennes ont promulgué des lois qui ont permis de dépasser la science et la médecine. Toutefois, nous ne devons pas oublier que le parlement européen a souligné la nécessité de protéger la vie humaine en commençant par la fécondation. (Famiglia Cristiana, 23: XV)

La fécondation est donc un autre noyau discursif très important, qui est interprété comme un cadeau et comme un choix. Ces noyaux thématiques sont fortement liés aux différentes subcultures qui encadrent les discours, c'est-à-dire l'éthique et la science. Selon la position en faveur de l'abstention, la fécondation est représentée comme un cadeau de la vie qui doit être respectée. Par contre, l'autre position appelle à la science et au progrès; ainsi, la fécondation est interprétée comme une vie pour affirmer et manifester l'autodétermination de la femme. Cet aspect de la représentation renverse le rôle de la femme dans l'expérience de la fécondation: dans le premier répertoire la femme est passive, elle subit la fécondation comme un cadeau de Dieu, selon la position contraire la femme est un agent actif parce qu'elle peut décider personnellement qu'elle va être son futur.

26. "Le droit d'avoir un fils est contraire à la dignité et nature de chacun d'entre nous. Un fils n'est pas quelque chose qui nous est dû, donc on ne peut pas le considérer comme un objet de propriété. Plutôt un fils est un cadeau, le plus important cadeau de la vie" (Papa Benedetto XV, Famiglia Cristiana, 23:XVI)

27. "Voter oui au referendum veut dire effacer les normes qui posent les droits de l'enfant qui va naître avant celles de la mère et dénier le principe d'autodétermination de la femme et donc l'inviolabilité de son propre corps. Ce vote veut réaffirmer le droit pour une maternité libre, désirée et consciente." (Forum des Jeunes Femmes Communistes - Comité pour le Referendum)

Donc, la participation au referendum peut elle aussi acquérir des sens différents. Pour la position en faveur de l'abrogation, celle-ci est interprétée comme une responsabilité active et civile, par contre pour la position en faveur de l'abstention "s'abstenir n'est pas péché".

28. "Je voterai oui quatre fois, pourquoi pas ? Je vais voter avec le même esprit que celui des batailles civiles en faveur du divorce et de l'avortement " (Piero Chiambretti, L'Espresso, 16-06-05 p.32)

29. "Pour ceux qui comme nous pensent que cette loi respecte la vie, le droit de faire le choix le plus légitime, le plus conscient et le plus motivé: s'abstenir" (Famiglia Cristiana, n.23: 2)

Ainsi, l'analyse de la construction discursive de la fécondation assistée révèle l'existence de deux répertoires interprétatifs différents, qui correspondent à deux sub-cultures différentes: la science et l'éthique.

D'un côté, la position en faveur de l'abrogation interprète le referendum comme une chance pour affirmer un droit civil et donc pour participer activement

à la vie de la nation et pour manifester sa propre opinion à propos de l'avenir du pays. En effet, le pivot de la discussion est la science, qui devrait être libre de tout conditionnement religieux ou politique parce qu'elle constitue le moteur du progrès et du développement. Les citoyens ont le droit et le devoir de manifester leur conscience à travers le vote. En conséquence, l'acte discursif le plus représentatif qui émerge de ces textes est "réveiller et sensibiliser la conscience civique" en invitant à voter.

30. "Le 12 et le 13 juin votez oui quatre fois pour éviter que le progrès scientifique s'arrête, pour éviter que l'Italie perde ses droits et sa liberté, en humiliant la valeur du laïcisme, pour permettre le développement de notre nation à travers des débats sur les questions nouvelles qui concernent la vie de chacun de nous et qui vont être de plus en plus importantes pour l'avenir de notre société" (Comité pour le referendum- 4 oui pour naître, pour curer et pour choisir)

De l'autre côté, la position en faveur de l'abstention pose le problème de la fécondation assistée en se focalisant sur l'éthique. L'objet de discussion est présenté comme une question indiscutable, parce que ce qui est scientifiquement possible n'est pas toujours éthiquement légitime. Dans cette perspective, le referendum est présenté comme un instrument non adéquat et mauvais, parce qu'on ne peut pas décider à propos d'une question si délicate et si complexe uniquement à travers un vote. Donc, l'acte discursif qui représente le mieux cette position est celui qui "boycotte" l'abrogation comme étant mauvaise.

31. "Le rendez vous avec le referendum s'approche. L'enjeu lié à l'origine de la vie est trop précieux pour s'en remettre aux slogans faciles et synthétiques, qui sont inévitables quand on veut forcer une si délicate et si complexe question dans la logique oui/non" (Famiglia Cristiana, n.22: l)

Conclusion

La psychologie sociale, interprétée comme recherche-action sur les pratiques d'humanisation de l'expérience personnelle et collective de la vie, révisé les constructions principales de l'exploration psychologique, en commençant par le soi. Les nouveaux horizons interprétatifs des subjectivités engagent la psychologie à acquérir des instruments théoriques qui lui permettent de gérer la complexité des processus et l'ambivalence des différences qui permettent la reconnaissance réciproque de soi-même/de l'autre. Un point de départ vers la "compréhension située" (Mantovani 2005), congruente avec ces niveaux de complexité [nous] est fourni par la notion de linguistique et de sémiotique du "dia/texte". Autrement dit, les personnes ont besoin des textes: les textes révèlent qui nous sommes. C'est pourquoi l'identité est construite par les "textes -en- interaction".

Les corpus de média - textes analysés ont montré les éventuelles positions que les personnes (et leurs communautés culturelles) assument dans

le récit contestable du début de leur vie. Dans le débat échauffé par le referendum, les déclarations "en faveur de l'embryon" et "en faveur de la connaissance et de la santé" sont à l'origine de cette prétention de validité de deux sub-cultures opposées: celle de l'"éthique" et celle de la "science". La construction discursive de ces positions de l'identité et donc de la représentation sociale ont répondu à la dynamique intersubjective finalisée à déformer les attentes de reconnaissance réciproque dans les pratiques stratégiques de méconnaissance. Le processus de compréhension réciproque entre les personnes (et entre les communautés) sous-entend un accord sur l'évidence que chaque différence de valeur dans le processus d'objectification du monde ne légitime ni des classifications hiérarchiques ni les clôtures solipsistes, mais bien plutôt que ce processus trace un horizon de possibilités pour des appartenances multiples et pour des identifications fluides, qui sont propres des temps moderne.

Bibliographie

- Abric, J. (1984). « A theoretical and experimental approach to the study of SR in a situation of interaction. » in R. Farr & S. Moscovici (Eds). *Social Representations*, Cambridge University Press, Cambridge, 169-184
- Abric, J. (2001). "A structural approach to social representations" in K. Deaux & G. Philogene (Eds). *Representations of the social: Bridging theoretical traditions*, Blackwell, Oxford, 42-47.
- Allansdottir, A.; Jovchelovitch, S.; Stathopoulou, A. (1993). "Social Representations: The versatility of a concept.", *Papers on social representations*, 2 (1): 3-10.
- Castro, P.; Gomes, I., (2005). "Genetically modified organisms in the Portuguese press: Thematization and anchoring.", *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 35: 1-17
- Billig, M. (1991). *Ideologies and beliefs*, Sage, London.
- Breakwell, G. (1993). "Social Representations and Social Identity", *Papers on Social Representations*, 2 (3): 1-20
- Cavazza, N. (2005). "Atteggiamenti, rappresentazioni sociali e cambiamento: il ruolo della comunicazione », in G. Sarchielli e B. Zani (a cura di), *Persone, gruppi e comunità. Scritti di psicologia sociale in onore di Augusto Palmonari*, Il Mulino Bologna, 163-182.
- Cialdini, R. (1984). *Influence. The Psychology of Persuasion*, William Morrow e Company, New York.
- Cortini, M., Manuti, A. (2002). « Il marketing politico sul web: Strategie discorsive di autopresentazione dei partiti politici italiani. » in (a cura di) G. Mininni. *Virtuale.com: la parola spiazzata*, Idelson Gnocchi, Napoli, 123-155.
- Crismore, A.; Markannen, R.; Steffenson, M. (1993). "Metadiscourse in persuasive writing: A study of texts written in American and Finnish university students.", *Written Communication* 10 (1): 39-71.
- Doise, W. (1984). "Social representations, intergroup experiments and levels of analysis." in R. Farr; S. Moscovici (Eds). *Social Representations* (pp.255-268). Cambridge University Press, Cambridge.
- Greimas, A.; Courtes, J., (1979). *Dictionnaire raisonné de sémiotique*. Dunot, Paris.
- Houtilainen, A.; Tourila, H., (2005). "Social representation of new food has a stable structure based on suspicion and trust.", *Food and Quality Preference*, 16: 565-572.
- Harre, R.; Gillett, G., (1994). *The discursive mind*, Sage, London.

-
- Jahoda, G. (1988). « Critical notes and reflections on "social representations", *European Journal of Social Psychology*, 18 (3): 195-209.
- Lazlo, J. (1997). "Narrative Organization of Social Representations", *Papers on Social Representations*, 6 (2): 155-172.
- Liu, L. (2004). "Sensitising concept, Themata and Shareness: a dialogical perspective of Social Representations.", *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 34 (3): 249-264.
- Lotman, J. (1985). *La semiosfera. L'asimmetria ed il dialogo nelle strutture pensanti*, Marsilio, Venezia.
- Markova, I. (2000). "Amédée or how to get rid of it: Social Representations from a dialogical perspective.", *Culture & Psychology*, 6 (4): 419-460.
- Markova, I. (2003). *Dialogicity and social representations*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Manuti, A. (2005). "The rhetoric of work flexibility: a diatextual frame of Italian political discourse.", *Journal of Language and Politics*, 4 (3): 371-396.
- Mc Combs, M. e.; Shaw, D.L. (1972). "The agenda setting function of mass media.", *Public Opinion Quarterly*, 36: 176-187
- Mc Combs, M. e.; Shaw, D.L.; Weaver, D., (1997). *Communication and Democracy: Exploring the intellectual frontiers in agenda setting theory*. Mahwah NJ, Erlbaum.
- Mininni, G. (1995). *Discorsiva mente. Profilo di psicosemiotica*, Edizioni Scientifiche Italiane, Napoli.
- Mininni, G. (2004). *Psicologia e media*. Laterza, Bari.
- Mininni, G. (2003). *Il discorso come forma di vita*, Guida, Napoli.
- Mininni, G. (2005). "Diatexts as a mirror of human complexity." *World Futures*, 61: 163-175.
- Moloney, G.; Hall, R.; Walker, I. (2005). "Social Representations and Themata: The construction and functioning of social knowledge about donation and transplantation", *British Journal of Social Psychology*, 44 (3): 415-441.
- Moloney, G.; Walker, I.; (2000). "Messiahs, Pariahs, Donors: The development of Social Representations of Organ Transplants." *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 30 (2): 203-227.
- Morgan, S.; Harrison, T.; Long, S.; Afifi, W.; Stephenson, M.; Reichert, T. (2005). "Family discussions about organ donation: how the media influences opinions about donation decisions", *Clinical Transplantation*, 19: 674-682.
- Moscovici, S. (1961). *La psychoanalyse, son image et son public*, Presses Universitaire, Paris.

Moscovici, S. (1973). Foreword. in C. Herzlich (Ed). *Health and Illness: A social analysis* (pp. IX-XIV), Academic Press, London.

Moscovici, S. (1981). « On social representations. Perspectives on everyday understanding, in J. Forgas (Ed). *Social Cognition*, Academic Press, London, 181-209.

Moscovici, S. (1984) « The Phenomenon of Social Representation in Farr, R., Moscovici, S., (Eds) *Social Representations*, Cambridge University Press, Cambridge.

Moscovici, S. (2001). "Why a theory of Social Representations ?" in K. Deaux & G. Philogene (Eds). *Representations of the social: Bridging theoretical traditions*, Blackwell, Oxford, 8-35.

Moscovici, S., Vignaux, G. (2000). "The concept of Themata" in K. Duveen (Ed). *Social Representations. Explorations in Social Psychology*, Polity Press, Cambridge, 156-183.

Mugny, G.; Carugati, F. (1989). *Social representations of intelligence*, Cambridge University Press, Cambridge.

Potter, J.; Litton, I. (1985). "Problems underlying the theory of social representations.", *British Journal of Social Psychology*, 24 (2): 81-90.

Potter, J.; Wetherell, M. (1987). *Discourse and Social Psychology. Beyond Attitudes and Behaviour*, Sage, London.

Potter, J.; Wetherell, M. (1999). "Social Representations and Discursive Psychology: From cognition to action", *Culture & Psychology*, 5(4): 447-458.

Raudsepp M. (2005). "Why is it so difficult to understand the theory of social representations ?", *Culture & Psychology*, 11 (4): 455-468.

Spaemann, R. (1996). *Personen. Versuche über den Unterschied zwischen "etwas" und "jemand"*, Stuttgart: Nachfolger GmbH (tr. it. di L. Allodi, Persone. Sulla differenza tra "qualcosa" e "qualcuno", Roma-Bari 2005: Laterza).

Spink, M. (1993). "Qualitative research on social representations: the delightful world of paradoxes", *Papers on Social Representations*, 2 (1): 48-54.

Van Dijk, T., A. (1993). « *Principles of Critical Discourse Analysis* », *Discourse & Society*, 4 (2): 249-283.

Van Dijk, T., A. (1997). *Discourse as Social Interaction*, Sage, London.

Van Dijk, T., A. (1998). *Ideology. A multidisciplinary approach*, Sage, London.

Voelklein, C., Howath C. (2005), « A Review of Controversies about Social Representations Theory: A British Debate », *Culture & Psychology*, 11 (4): 431-454.

Volli, U. (2005). *Laboratorio di semiotica*, Laterza, Roma-Bari.

Wagner, W. (1995). "Description, explanation and method in Social Representation research", *Papers on Social Representations*, 4(2): 1-21.

Wagner, W. (1998). "Social representations and beyond: brute facts, symbolic coping and domesticated worlds.", *Culture & Psychology*, 4(3): 297-329.

Wagner, W.; Duveen, G.; Farr, R.; Jovchelovitch, S.; Lorenzi-Cioldi, F.; Markova, I.; Rose, D., (1999). "Theory and Method of Social Representations », *Asian Journal of Social Psychology*, 2, 95-125.

